

Piotr Daszkiewicz (Paris, France)

L'EXPEDITION ZOOLOGIQUE POLONAISE EN ALGERIE D'APRES
LA CORRESPONDANCE DE WLADYSLAW
TACZANOWSKI A KONSTANTY JELSKI*

Introduction

L'expédition scientifique polonaise de 1866 constitue un événement important pour l'histoire de la zoologie du XIX^e siècle. Les collections zoologiques de cette expédition ont enrichi le cabinet d'Histoire naturelle de Varsovie – et avec celles envoyées par Konstanty Jelski d'Amérique du Sud et celles des naturalistes polonais déportés en Sibérie, elles sont à l'origine de l'âge d'or de la muséographie zoologique polonaise. Les observations de nombreuses espèces d'oiseaux dans le Sahara algérien, publiées dans *Journal für Ornithologie*, une des plus prestigieuses revues zoologiques du XIX^e siècle, ont marqué l'histoire de l'ornithologie, et sont encore citées par les auteurs travaillant sur l'avifaune de l'Afrique du Nord¹.

Ce séjour de cinq mois et ce travail en terrain furent des événements importants pour la carrière scientifique de Taczanowski. En 1866, l'année de départ en Algérie, Taczanowski a déjà écrit *Ptaki Krajowe*², mais l'ouvrage ne fut édité que plusieurs années plus tard, en 1882. C'est aussi l'époque à laquelle le cabinet commence à recevoir les envois de spécimens de Guyane française et de Sibérie. Le voyage en Algérie est néanmoins la première expérience de Taczanowski dans le domaine de la zoologie exotique, car ses ouvrages fondamentaux sur l'ornithologie du Pérou et de Sibérie Orientale ne furent publiés que plus tard. C'est précisément à cette époque que Taczanowski a commencé à constituer un important réseau de correspondants et de collaborateurs dans diverses institutions zoologiques en Europe. Le voyage en Algérie, via Paris, joua un rôle important dans ses relations scientifiques.

L'expédition zoologique en Algérie fut une entreprise entièrement privée. C'est le mécénat de Konstanty Branicki (1824–1884) qui rendit possible une telle activité scientifique. Les institutions culturelles polonaises étaient à

* L'auteur remercie M. le Dr Farid Bensettiti, M. le Dr Jean-Christophe de Massary et Mlle Christina Daszkiewicz pour leur précieuse aide dans la rédaction de l'article.

¹ Cf. W. Taczanowski, *Uebersicht der Vogel die in Algerien, Provinz Constantine ...*.

² A. Taczanowski, *Ptaki krajowe [Les oiseaux du pays]*, Akademya Umiejętności, Kraków 1882 – l'ouvrage de référence pour l'ornithologie polonaise.

l'époque interdites par les occupants, l'administration russe dans le cas de Varsovie. Les collections universitaires, y compris zoologiques, furent pillées par les Russes après l'écrasement de l'insurrection de 1830–1831. Le statut privé fut le seul possible pour maintenir l'existence d'une quelconque institution scientifique polonaise. L'activité internationale dans les sciences permettait donc également de montrer la résistance de la culture polonaise face aux occupants et de garantir sa survie malgré l'absence d'Etat libre.

L'expédition constitua également un intéressant épisode d'exploration naturaliste de l'Algérie. Ce fut une des rares initiatives scientifiques entièrement indépendantes des institutions coloniales françaises. Par ailleurs, à plusieurs reprises, Taczanowski considéra ses résultats comme complémentaires de *l'Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, publié en cinq volumes sous les auspices du Ministère de la Marine et des Colonies¹.

Sources historiographiques sur l'expédition

Malgré l'importance de l'expédition polonaise zoologique en Algérie, les sources historiques la concernant sont plutôt modestes. Les informations publiées par les biographes de Taczanowski² et les historiens du cabinet de Varsovie³ se limitent dans la plupart des cas à la simple mention de la date et des noms des quatre participants de l'expédition: Aleksander Branicki (1821–1877), Konstanty Branicki, Władysław Taczanowski et Antoni Waga (1799–1890). Tous ces auteurs soulignent l'importance scientifique des collections zoologiques amenées d'Algérie en Pologne par Taczanowski.

L'expédition de Taczanowski est remarquée par L. G. Seraut dans *l'Exploration Zoologique de l'Algérie*, avec quelques courtes informations biographiques sur Taczanowski et Waga. L'auteur met l'accent sur les espèces très rares et/ou observées en Algérie pour la première fois:

Taczanowski, conservateur du Musée zoologique de Varsovie, séjourne dans l'Algérie orientale de la fin de novembre 1866 à la fin d'avril 1867. Il observe 210 espèces et cherche à préciser quelles sont les formes qui hivernent dans le pays. Il observe notamment le Lanius algeriensis Lesson près du lac Fetzara, le Cincle aquatique dans un ruisseau de montagne, entre Guelma et les monts Mahuna et le Porzana marginalis Hartlaub dans une sequia de l'oasis de Biskra.

¹ Cf. H. Lucas, J.–F. Loche, G.–P. Deshayes, *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842 ...*.

² Cf. E. Tranda, *Life and scientific activity of Wladyslaw Taczanowski (1819–1890)*, G. Brzęk & B. Ferens, *Some remarks on Wladyslaw Taczanowski – Polish prominent ornithologist*.

³ Cf. G. Brzęk, *History of zoology in Poland till 1918 ...*, Z. Fedorowicz, *150–lecie Gabinetu Zoologicznego w Warszawie (1818–1968)*.

Seraut souligne aussi le nombre important d'espèces d'oiseaux observées par Taczanowski: 210 contre par exemple 148 observées à peu près à la même époque par Osbert Salvin ou 162 espèces de Rodolphe Germain.

Autre information souvent rappelée sur l'expédition polonaise en Algérie est la collaboration de Taczanowski et de Waga avec l'Académie d'Hippone, société savante fondée à Bonne [Annaba] en 1863. Mais encore une fois, nous en savons très peu à ce sujet. La liste des membres, publiée par le *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, permet de confirmer que les deux naturalistes polonais étaient membres de cette société. Nous savons que Taczanowski recevait encore la correspondance de la part de l'Académie d'Hippone après son retour à Varsovie dans les années 1870. Il n'a jamais rien publié dans le *Bulletin de l'Académie d'Hippone* et nous ne savons pas si, durant son séjour à Bonne, il participa aux réunions et aux travaux de la Société.

Les lettres de Taczanowski: une source intéressante d'information sur l'expédition en Algérie

Les correspondances de Władysław Taczanowski constituent une source particulièrement intéressante pour l'historiographie de la zoologie du XIX^e siècle. Jusqu'à présent seules les lettres destinées à Antoni Waga, Konstanty Branicki, Benedykt Dybowski¹ et Emil Oustalet² ont fait l'objet d'une analyse et d'une publication. La correspondance de Taczanowski avec Waga et Branicki contient un certain nombre d'éléments relatifs à l'expédition d'Algérie.

Dans les lettres du 23 janvier 1868 et du 22 février 1868 envoyées à Waga, Taczanowski, inquiet à cause de l'épidémie du choléra, demande des nouvelles de ses amis d'Algérie. Il les tient également au courant de la progression du traitement des collections algériennes:

Aujourd'hui, j'ai terminé d'empailler la première gazelle. Je l'ai parfaitement réussie et ceci me donne une certitude, celle que les autres peaux seront aussi bonnes à empailler. Ce lundi, je vais commencer la deuxième [gazelle], et en février quand les jours seront plus longs, nous terminerons les quatre autres animaux [au sens de mammifères]. Je travaille au rangement et à la détermination des autres collections originaires de notre voyage. J'aimerais terminer tout ce travail avant le printemps pour que tous les spécimens soient placés dans le Cabinet avant son ouverture. N'ayant pas le livre nécessaire, je suis obligé de retarder mon travail sur les araignées, que je désire pourtant déterminer le plus vite possible. Je fais donc appel à vous. Juste après mon retour, j'ai voulu emporter la partie entomologique de l'ouvrage Exploration scientifique de l'Algérie de Lucas, mais

¹ Cf. W. Taczanowski, *Listy do Antoniego Wagi, Konstantego Branickiego i Benedykta Dybowskiego*.

² Cf. P. Daszkiewicz, *Korespondencja Emila Oustaleta z polskimi zoologami w zbiorach rękopisow ...*.

j'ai rencontré quelques difficultés. J'ai donc décidé de faire comme Simon, c'est à dire de ne me procurer que la partie sur les araignées. J'aimerais Monsieur le Professeur que vous vous renseigniez auprès des libraires parisiens sur le prix éventuel de cette partie. Si vous avez l'amabilité de l'acheter, je vous enverrai de l'argent. J'espère trouver des nouveautés parmi ces araignées, et je préfère les décrire moi-même plutôt que de donner à quelqu'un d'autre le matériel récolté par notre équipe.

A propos du retard en ce qui concerne l'empaillage du lion, j'en suis en parti responsable car j'ai demandé à ce qu'il soit prêt pour après le Nouvel An. Maintenant, je désire que lui aussi soit à sa place pour l'ouverture du cabinet. C'est dans ce but que j'ai fait pression sur Jules Verreaux. Je suis sûr qu'il va bien s'en sortir. Edouard Verreaux a beaucoup apporté à la science. Il a donné à de nombreux naturalistes les moyens de faire venir en Europe une multitude d'objets originaux d'autres parties du monde. Il a cependant fait quelques excès en agrandissant son entreprise à une échelle qui ne pouvait convenir ni à ses propres intérêts ni à ceux des acheteurs, les prix étant devenus trop élevés. Je reprouve beaucoup de peine pour son magasin qui n'arrivera sans doute pas à se maintenir.¹

Taczanowski était conscient de l'importance des nouvelles espèces d'Algérie. Le rôle dont il n'était pas certain de la détermination était la marouette rayée, espèce à l'époque récemment décrite et vue pour la première fois en Algérie. Il en informa Waga:

Ce rôle que Lamari² trouva à Biskra est Porzana marginalis, récemment décrit par Hartlaub au Sénégal; grâce à notre découverte les Français n'ignorent plus la présence de l'espèce en Algérie.

Il est tout à fait naturel que Taczanowski en informa Konstanty Branicki, qui fut non seulement son collaborateur mais aussi le mécène de l'expédition. Branicki, chasseur passionné, attendait sans doute des informations sur le lion,

¹ La crise que passait la Maison Verreaux, revient également très souvent dans les lettres de Taczanowski à Jelski. Ces problèmes résultaient en réalité de la crise générale du commerce des spécimens naturalisés dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, mais aussi des conflits au sein de l'entreprise et de la famille des frères Verreaux. La Maison Verreaux joua un rôle particulièrement important pour les naturalistes polonais autant comme lieu de travail, de formation professionnelle que comme source, souvent unique, de revenus d'où le grand intérêt porté par Taczanowski aux affaires des frères Verreaux. Pour plus d'informations sur les relations polonaises de la Maison Verreaux voir P. Daszkiewicz, *W cieniu Maison Verreaux: Paryż polskich przyrodników-kolekcjonerów*.

² Probablement un des guides arabes de l'expédition, car Lamari est un nom de famille assez courant dans la région de Biskra.

étant son plus grand trophée d'Algérie. Dans la lettre du 13 octobre 1868, Taczanowski écrit:

Je m'empresse de vous informer Monsieur que je viens de recevoir notre lion de Paris. Il est très bien achevé, dans une pose naturelle, la meilleure pour notre Cabinet. Il est si soigneusement restauré qu'on ne voit aucun dommage. Il n'a qu'un seul défaut, il n'a pas l'air si gros qu'il l'était de son vivant. Rien d'étonnant puisqu'il a été modelé sur un animal de la ménagerie. Mon désir a été réalisé, car le spécimen est arrivé avant l'ouverture du Cabinet.¹

Les spécimens algériens reviennent encore dans leur correspondance plusieurs années après l'expédition. En 1873, il informa Branicki que

Strauch^[2] de Petersbourg a passé quelques temps chez nous. Nous avons revu avec lui toute notre collection herpétologique. Il y trouva quelques spécimens qu'il n'a jusqu'à présent jamais réussi à voir, et parmi eux un gecko algérien (Stenodactylus mauritanicus) que M. Alexandre [Branicki] a détournée à Elkantar [El Kantara].

La correspondance de Taczanowski avec Konstanty Jelski: source méconnue de l'information sur l'expédition algérienne

Contrairement aux lettres adressées à Branicki, Dybowski et Waga, la correspondance de Władysław Taczanowski avec Konstanty Jelski est connue des historiens des sciences depuis peu de temps. Ces lettres ont été découvertes dans les Archives des Pères Missionnaires à Cracovie dans le cadre de recherches documentaires pour l'édition française de mémoires guyanaises de Jelski³. Les lettres de Taczanowski à Jelski sont particulièrement intéressantes, non seulement en ce qui concerne l'histoire de l'exploration de la Guyane française et du Pérou mais aussi pour la connaissance de l'expédition algérienne. Taczanowski informait Jelski de ses projets et de l'avancement de divers travaux. Ce dernier était sans doute un correspondant privilégié. Naturaliste de haut niveau et collègue de Taczanowski, Jelski fut informé par ce dernier non seulement des questions scientifiques mais aussi de la situation politique, des problèmes financiers et de la vie des naturalistes, connus des deux correspondants. L'expédition d'Algérie fait l'objet de trois lettres, une écrite dans la phase de préparation lors du séjour à Paris, la deuxième envoyée

¹ L'ouverture du Cabinet – après une longue période de fermeture – en 1868, fut un événement très médiatisé et important pour la ville. Les collections algériennes constituaient une importante partie de l'exposition.

² Alexandre Strauch (1833–1893), herpétologiste et entomologiste d'origine allemande, professeur de l'Université à Saint Petersburg, l'auteur d'*Essai sur l'herpétologie d'Algérie*, M. Eggers & S. Schmidt, St.-Petersbourg & Riga 1862.

³ Cf. P. Daszkiewicz, R. Tarkowski, J.-Ch. de Massary, *Nowe dane na temat eksploracji przyrodniczej Gujany Francuskiej w świetle zachowanej korespondencji Konstantego Jelskiego (1837–1896)* et K. Jelski, *Les histoires naturalistes populaires d'un séjour en Guyane française ...*

de Biskra durant l'expédition et la troisième juste après le retour à Varsovie où Taczanowski fait le point sur les résultats de son séjour en Afrique du Nord. Ces trois lettres reflètent donc les trois étapes de la réalisation du projet algérien: la préparation de l'expédition à Paris, le séjour dans ce pays et le retour à Varsovie avec le bilan scientifique.

La première lettre de Paris: la préparation du départ

La première lettre envoyée de Paris, le 15 novembre 1866, fut pour Taczanowski sa première occasion d'échanger avec Jelski des informations sans la crainte de l'omniprésente censure russe, contrôlant à grande échelle la correspondance privée mais aussi les échanges scientifiques. Rien d'étonnant à ce qu'une grande partie de cette lettre soit consacrée aux informations qu'il serait très risqué de communiquer de Varsovie. Taczanowski essaya d'apprendre à Jelski jusqu'à quel point il était compromis aux yeux des autorités russes, c'est-à-dire de lui dire combien les occupants étaient au courant de son activité politique et persécutaient sa famille ou que les autorités connaissaient uniquement son émigration, *délit* bien moins grave en Russie que la participation à des organisations politiques ou culturelles polonaises. Afin de tromper la censure, il proposa à Jelski d'écrire des lettres sous un pseudonyme et en français. Taczanowski indiqua également que son séjour en France et en Afrique du Nord fut l'occasion d'un contact non contrôlé par la police avec la famille de Jelski en Pologne. Pour cela, il lui suffisait d'écrire soit en Algérie soit à Paris et ensuite Taczanowski se chargerait de transmettre personnellement ses nouvelles.

Il informa Jelski du destin des naturalistes polonais déportés en Sibérie:

Dybowski m'écrit qu'il en a la permission. Il est avec Czekanowski et mon ami Alfons Parvex, zoologiste lui aussi [...]. Ils sont obligés de faire les travaux forcés, mais je ne sais pas lesquels. Il semble malgré tout, qu'ils ont un peu de liberté et de temps, car les collections qu'ils ont faites sont importantes. A printemps, ils avaient déjà 300 peaux et plusieurs autres objets.

Taczanowski décrivit aussi les difficultés d'envoi des collections de la Sibérie vers Europe et signala que

il est dommage qu'un envoi prenne tant de temps, car ils ont besoins de fonds pour continuer leurs recherches, et ces objets perdent avec le temps leur valeur marchande car de nombreuses espèces sibériennes très recherchées jusqu'à présent viennent actuellement de Chine.

Les informations sur les préparations de l'expédition en Algérie ne constituent donc qu'une partie de la lettre du 15 novembre. Taczanowski annonce que *Messieurs Branicki vont en Algérie afin de chasser et faire des collections pour notre cabinet, le professeur Waga et moi les accompagnons.* Il attendait de bonnes récoltes car *on ne manquait ni de moyens ni de volonté.* Il savait bien que c'est surtout sur lui que reposerait le travail de terrain

J'aurai beaucoup de travail en Algérie, car je pense tout récolter. Je serais obligé d'enlever les peaux et de tout préparer. Konstanty Branicki me livrera les mammifères et les oiseaux, mais je voudrais avoir assez de temps pour me promener car il ne sera pas capable de tout trouver. Il me semble que nous y serons durant une partie de la période de nidification. Je suis intéressé par les araignées. Waga et Aleksander Branicki s'occuperont des insectes. Ils vont me donner toutes leurs récoltes pour notre cabinet. Je serais obligé de les terminer et de les mettre en colis, car Waga aura beaucoup de travail avec le collage des insectes. Je chercherai autant que possible des poissons et des reptiles.

Ce court séjour à Paris fut pour Taczanowski l'occasion de nouer contacts avec des naturalistes. Il insista dans la lettre sur l'importance de sa visite chez Georges Mniszech (1824–1881), aristocrate et entomologiste polonais résidant à Paris et sa connaissance avec Eugène Simon (1848–1924), à l'époque déjà arachnologue reconnu.

La deuxième lettre: le séjour en Algérie

La deuxième lettre concernant l'expédition fut envoyée par Taczanowski de Biskra le 16 février 1867, durant le troisième mois du séjour en Algérie. C'est l'occasion du premier bilan des résultats déjà obtenus sur le terrain. Taczanowski informa Jelski que les déplacements se limitaient à la seule province de Constantine. Il jugeait que

les récoltes sont jusqu'à présent modestes, faute de pertes de temps pour les voyages, mauvais choix de lieux et pour d'autres raisons. Nous avons néanmoins déjà 220 peaux de mammifères et d'oiseaux, plus d'une dizaine d'espèces de reptiles, cinq espèces de poissons d'eau douce et de nombreux insectes, myriapodes, araignées, crustacées et quelques escargots.

En décrivant les résultats, il se referait aux travaux des naturalistes français

La faune d'ici a été étudiée pendant trois ans par une commission spécialement désignée, et les mammifères et les oiseaux par le capitaine Loche^[1] pendant plus longtemps. Seul les [monographies de] reptiles et de poissons ont été publiés par Guichenot^[2], et les arthropodes par Lucas^[3]. Loche ne publia qu'un

¹ Victor Loche (1803–1860), naturaliste amateur et officier de l'armée française en Algérie.

² *Histoire naturelle des reptiles et poissons* publié par Alphonse Guichenot (1809–1876) constitue le troisième volume de l'*Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*.

³ Il s'agit de l'*Histoire naturelle des animaux articulés. Crustacés, Arachnides, Myriapodes et Hexapodes. Insectes* d'Hippolyte Lucas, le volume 2 de l'*Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*.

catalogue¹. Il existe aussi quelques autres sources d'information, surtout dans les périodiques. Il faut savoir que les mammifères et les oiseaux sont les mieux connus. Nous avons cependant trouvé quatre espèces manquantes dans ces listes: un nouveau pinson, Sylvia sarda [fauvette sarde], [un nom illisible: il s'agit probablement du bulbul de Barbarie Pyconotus barbatus] et un râle qui m'est inconnu. Parmi les mammifères, la chauve-souris, trouvés dans tous les oasis semble être [proche de] N[yctalus] kuhlii [Pipistrelle de Kühl Pipistrellus kuhlii], mais différente de cette espèce. Le lièvre du désert n'est pas [jusqu'à présent] distingué du lièvre des montagnes, il est pourtant très différent. Nous avons quelques espèces de reptiles [et d'amphibiens]. Une grande erreur persiste au sujet de la rainette: jusqu'à présent tout le monde la considérait comme une espèce unique, elle est pourtant ici très différente, plus mince, les pattes plus longues, variable en pigmentation, et dont le cri ne ressemble en aucun cas à celui de notre rainette². En ce qui concerne les araignées, j'ai déjà une importante collection. Malgré l'hiver elles sont aussi abondantes qu'en Europe, mais on ne trouve probablement pas autant d'espèces qu'on pourrait en récolter en été. Sans la littérature, je ne peux rien dire à leur sujet, mais je doute que Lucas qui n'eut que trois ans pour s'occuper également de toute l'entomologie a pu toutes les trouver. Quoiqu'il en soit, notre cabinet va bien s'enrichir. Il n'y aura pas beaucoup de nouvelles espèces de vertébrés, mais ils seront représentés par un bon nombre d'excellents spécimens.

Taczanowski communiqua aussi à Jelski de nombreuses remarques sur la biogéographie et l'écologie des animaux d'Algérie: sur la variation et l'aire de répartition des diverses espèces d'alouettes, sur les différences entre diverses espèces de lièvres, sur la coloration et la taille des animaux du désert, sur la pauvreté de la faune des poissons d'eau douce, sur le comportement des oiseaux nicheurs, sur la coloration des araignées capturés à Biskra, sur la composition de la faune des fourmis et la rareté des insectes nuisibles.

La lettre d'Algérie contient aussi des informations sur une des connaissances de Taczanowski, Seweryn Gross. Insurgé et émigré en France, il a été engagé par la Maison Verreaux pour l'expédition au Cap où il se noya pendant

¹ *Catalogue des mammifères et des oiseaux – observés en Algérie par le Capitaine Loche, rédigé d'après la classification de S. A. le Prince Charles-Lucien Bonaparte*, Bertrand, Paris 1858.

² Il s'agit probablement de la rainette méridionale *Hyla meridionalis*. L'espèce fut décrite par Boettger en 1876 donc une décennie après les observations de Taczanowski.

la chasse aux phoques. Les objets récoltés pour Verreaux durant l'expédition ont été saisis afin de payer les dettes de la victime, qui laissa derrière lui une femme et sept enfants en Pologne. La tragédie fit de grands échos dans le milieu des naturalistes polonais.

Dans cette seconde lettre, Taczanowski annonça le projet de fin d'expédition et du retour:

Nous sommes restés déjà trop longtemps à Biskra à la limite du Sahara. Nous avons épuisé les possibilités de récoltes, du moins pour cette saison. Il nous manque néanmoins de nombreuses espèces, mais en restant ainsi sur place on ne pourra les trouver en peu de temps. Nous devions aller à Turgut [Tougourrt] et revenir par Soufi [Oued Souf] mais à cause de la maladie de Konstanty Branicki, nous aurons été obligés de reporter ce projet. Nous ne pourrions probablement plus réaliser cette excursion, car il nous reste peu de temps. Il est trop tôt pour rentrer car il fait toujours mauvais temps dans les montagnes, et il y a là de nombreuses choses à trouver [...]. J'espère être de retour [à Varsovie] à la mi-avril et trouver votre envoi.

La troisième lettre: le retour à Varsovie et le bilan de l'expédition

La troisième et la dernière lettre de Taczanowski à Jelski au sujet de l'expédition fut envoyée le 10 mai 1867 de Varsovie, quelques jours après son retour d'Algérie. Taczanowski donna un premier bilan complet des résultats obtenus lors de l'expédition. Après quelques lignes au sujet du financement des explorations de Jelski, il écrivit

en ce qui concerne mon voyage, nous sommes restés en Afrique pendant cinq mois. Nous séjournions exclusivement dans la province de Constantine, en partie dans les montagnes et en partie dans le désert. Les premiers résultats sont les suivants: il y a environ 70 les peaux de mammifères et 220 d'oiseaux, quelques espèces de serpents et 20 lézards en plusieurs exemplaires, quelques espèces de grenouilles. Il faut compter les spécimens d'insectes par milliers. Nous possédons aussi une riche et importante collection d'araignées, importante car j'espère avoir trouver beaucoup de nouvelles espèces, particulièrement du désert, non exploré par Lucas quand il préparait son ouvrage. Il me faudra du temps pour les voir, et je compte décrire de nouvelles espèces avec Simon de Paris. Nous avons plusieurs spécimens de myriapodes, mais peu d'espèces différentes. Le meilleur est un beau Geophilus. Il y a quelques crustacées et des escargots terrestres. Il aurait été

*difficile d'obtenir des récoltes plus importantes dans la région de Constantine. Parmi les mammifères, nous avons un très beau lion. Nous l'avons laissé chez Verreaux pour le faire empailler. Nous possédons aussi un guépard, un caracal, deux servals, une hyène, des renards, une paire de mouflons, trois gazelles, deux espèces de lièvres [*Lepus meridionalis* et *Lepus isabellinus*], les autres sont de petits mammifères. Parmi les oiseaux, il y a un gypaète, un aigle de Bonelli, un élanion blanc, une buse féroce, une buse montagnarde *Buteo tachardus* [l'espèce est absente de la faune d'Algérie, il s'agit probablement d'une coloration atypique de la buse variable], des flamants. En tout 20 espèces que nous n'avons pas auparavant, et les autres qui nous sont nécessaires pour compléter notre collection d'espèces. Le rôle est le plus important. Ni le musée de Paris, ni Verreaux ne le possède. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une nouvelle espèce, mais elle est sûrement rare et nouvelle pour l'Algérie, car absente du catalogue de Lucas.*

Il était très satisfait de la collection de diverses espèces d'alouettes: *J'ai une bonne collection d'alouettes, il ne manque que la *Certhilauda Duponti* [Sirli de Dupont *Chersophilus duponti*], que n'ai trouvée nulle part à Paris, mais nous l'avons déjà dans notre cabinet. Il me manque également trois espèces du genre *Amommanes* que je ne connais pas, et je n'ai pas non plus réussi à les trouver à Paris. Elle doivent être très rares et très semblables à l'A. *isabellina*, très commune.*

Taczanowski dans sa lettre informa Jelski de la visite en Algérie de deux entomologistes français, Marmottan et Lethierry, qui ont séjourné et fait des recherches avec des Polonais durant deux mois et ensuite sont partis tous ensemble en France. Puisqu'il n'avait ni spécialistes ni livres nécessaires en Pologne, il comptait sur Lethierry pour la détermination des coléoptères. Tout comme dans sa lettre envoyée de Biskra, il donna à Jelski des informations sur l'écologie et la biogéographie des oiseaux:

*J'ai remarqué que la majorité de nos oiseaux migrateurs insectivores va plus loin en Afrique que l'Algérie. Ils apparaissent ponctuellement dans ce pays mais les oiseaux indigènes de mêmes familles restent sur place durant l'hiver. Ainsi trois espèces de pie-grièche d'Afrique, le *Lanius algirus* et le *Lanius albatus Telephonus cuculatus*, restent sur place toute l'hiver, et notre *L. rufus* n'apparaît qu'à la fin du mois de mars. Une tourterelle indigène *T. senegalensis* passe tout l'hiver dans les oasis, et la nôtre*

passé juste par-là. Autre chose, les oiseaux commencent à nicher en même temps que chez nous, et certains, comme les corbeaux et les moineaux le font, même plus tard car au mois de mars, ils n'ont encore niché nulle part ici. Pour cette raison, je n'ai pu récolter des œufs. La meilleure période sur le désert, c'est fin du mois d'avril et le début du mois de mai, quand les mouches commencent à sortir. On m'a dit qu'en avril une grande quantité d'oiseaux arrive vers l'eau des oasis, et qu'ils sont très faciles à chasser. Je sais, de ma propre expérience, que durant les autres saisons, ils sont très prudents.

Il regretta que les pluies et le froid aient empêché des récoltes plus importantes, mais déclara qu'il ne désirerait pas y revenir car il n'aurait pas grand-chose à faire, si ce n'est de travailler sur l'entomofaune qui varie très fortement suivant la saison. Il considérait que la faune algérienne était bien représentée dans la collection du Cabinet de Varsovie.

Après presque un siècle et demi, nous pouvons constater que l'expédition zoologique en Algérie a été un grand succès scientifique. Malgré des moyens relativement modestes, d'importants résultats ont été obtenus. Le Cabinet d'Histoire naturelle de Varsovie se dota d'une collection de la faune nord-africaine. Les observations ornithologiques ont été publiées dans une revue allemande de grande renommée internationale. Enfin, cette expédition joua un rôle important dans le développement de la carrière de Taczanowski, qui de spécialiste de la faune locale devint, dans les années 1870, l'un des plus célèbres ornithologues du monde entier.

Bibliographie

- Brzęk G., *History of zoology in Poland till 1918. Part III. Materials to the history of the Warsaw Centre* in: *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska* 7/1955, pp. 1–455
- Brzęk G. & Ferens B., *Some remarks on Władysław Taczanowski – Polish prominent ornithologist* in: *Przegląd Zoologiczny* 27, 4/1983, pp. 403–412
- Daszkiewicz P., *W cieniu Maison Verreaux: Paryż polskich przyrodników-kolekcjonerów*, Neriton, Warszawa 1997
- Daszkiewicz P., *Korespondencja Emila Oustaleta z polskimi zoologami w zbiorach rękopisów Biblioteki Głównej Narodowego Muzeum Historii Naturalnej w Paryżu* in: *Przegląd Zoologiczny* 42, 1–2/1998, pp. 81–83
- Daszkiewicz P., Tarkowski R. & Massary de J.–Ch., *Nowe dane na temat eksploracji przyrodniczej Gujany Francuskiej w świetle zachowanej korespondencji Konstantego Jelskiego (1837–1896)* in: *Polskie badania środowiska przyrodniczo-kulturowego w Ameryce Łacińskiej. Kraków 28–30 maj 2007 Materiały ogólnopolskiej konferencji naukowej*, (éd.) Z. Mirek & A. Flakus, Instytut Botaniki im. W. Szafera PAN, Kraków 2007, pp. 44–45

- Fedorowicz Z., *150-lecie Gabinetu Zoologicznego w Warszawie (1818–1968)*
in: *Przegląd Zoologiczny* 12, 3/1968, pp. 276–285
- Jelski K., *Les histoires naturalistes populaires d'un séjour en Guyane française et en partie au Pérou (1865–1871)*. Choix, (éd.) P. Daszkiewicz., J.–Ch. de Masary, R. Tarkowski, Wydawnictwo Naukowe Akademii Pedagogicznej, Kraków 2007
- Lucas H., Loche J.–F., Deshayes G.–P., Guichenot A., *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842 – pub. par ordre du gouvernement et avec le concours d'une commission académique*, 5 vol., Imprimerie Royale, Paris 1844
- Seurat L. G., *Exploration zoologique de l'Algérie de 1830 à 1930*, Masson et Cie, Paris 1930
- Taczanowski W., *Uebersicht der Vogel die in Algerien, Provinz Constantine, während der Reise von Ende November 1866 bis Ende April 1867 gesammelt und beobachtet wurden* in: *Journal für Ornithologie* 1870, pp. 33–56
- Taczanowski W., *Listy do Antoniego Wagi, Konstantego Branickiego i Benedykta Dybrowskiego*, (éd.) K. Kowalska, A. Mroczkowska, B. Zielińska in: *Memorabilia Zoologica* 12, 1964, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, Wrocław – Warszawa 1964
- Tranda E., *Life and scientific activity of Wladyslaw Taczanowski (1819–1890)*
in: *Przegląd Zoologiczny* 27, 3/1983, pp. 251–260